

**Théâtre
de la**

Direction
Emmanuel
Demarcy-Mota

PARIS Ville

SARAH BERNHARDT

THÉRÈSE ET ISABELLE

VIOLETTE LEDUC / MARIE FORTUIT

28 MARS - 8 AVRIL 2025



SAISON 24 | 25

DOSSIER D'ACCOMPAGNEMENT

RÉALISÉ PAR LA COMPAGNIE LES LOUVES À MINUIT



THÉÂTRE 28 MARS - 8 AVRIL 🕒 19 H / DIM. 15H
TDV-SARAH BERNHARDT_Coupole 2, place du Châtelet - Paris 4

VIOLETTE LEDUC / MARIE FORTUIT

Thérèse et Isabelle

LONGTEMPS CENSURÉ, CE GRAND TEXTE SUR LA PASSION ABSOLUE DE DEUX ADOLESCENTES RÉVÈLE LA PUISSANCE SUBVERSIVE DE L'AMOUR ET DÉFIE TOUJOURS UNE SOCIÉTÉ PATRIARCALE.

Lorsque Violette Leduc écrit *Thérèse et Isabelle* entre 1948 et 1951, elle fait scandale. Le roman évoque la passion corps et âme de deux adolescentes que l'époque va condamner et séparer. Il assume une langue poétique et érotique qui sera censurée, et devra attendre les années 2000, bien après la mort de son autrice, pour être publié dans son intégralité. Il fait figure aujourd'hui de récit fondateur d'un amour lesbien composé par une femme qui assume l'audace du désir. Un enjeu dont Marie Fortuit s'empare avec ardeur en l'explorant dans toutes ses dimensions, parmi lesquelles : les origines de classe qui séparent Thérèse et Isabelle ou la relation d'autorité qui caractérise la soumission des adolescents aux adultes. Elle traverse cette diagonale d'hier à aujourd'hui avec trois jeunes interprètes, dans les incroyables paysages scéniques et sonores (musique classique et chansons populaires en *live*) qui font sa signature au plateau. **Marina Da Silva**

Durée **1H30**

COMPAGNIE LES LOUVES À MINUIT

Mise en scène **Marie Fortuit**
Dramaturgie **Rachel de Dardel**
Scénographie **Marie La Rocca**
Maquillage **Cécile Kretschmar**
Création lumières **Thomas Cottreau**
Création sonore **Élisa Monteil**

Avec **Louise Chevillote, Raphaëlle Rousseau** et **Lucie Sansen**

Production Les Louves à Minuit. **Coproduction** CDN de Besançon – Le Phénix, scène nationale de Valenciennes – La Garance, scène nationale de Cavillon – Maison de la Culture d'Amiens, scène nationale – Les Célestins-Théâtre de Lyon – Théâtre de Grasse.
Thérèse et Isabelle est édité aux éditions Gallimard.

Résumé

« *J'ai su que j'avais été privée d'elle avant de la rencontrer* »

Le roman *Thérèse et Isabelle*, écrit par Violette Leduc en 1954 et publié dans une forme restreinte en 1966 aux Editions Gallimard, traite la question de l'éveil amoureux. Un sujet topique, en somme, grand classique des romans d'apprentissage. Seulement, le texte sera par la suite censuré, dépouillé de son essence afin de convenir aux mœurs d'une époque et ne pas froisser ceux qui auraient pu l'être à la lecture de ce roman.

Thérèse et Isabelle sont deux jeunes femmes qui découvrent l'amour et le plaisir charnel dans le pensionnat d'un collège du Nord de la France. Durant trois nuits, Thérèse - la narratrice et double de Violette Leduc – s'initiera avec Isabelle au plaisir avant d'être découverte et séparée de son « amie » par les adultes. La mère de Thérèse occupe une place toute particulière dans cette séparation, elle représente une menace tout au long du récit. Les deux dernières phrases sont sans équivoques : « Ma mère me reprit. Je ne revis jamais Isabelle. ».

Thérèse et Isabelle est avant tout le récit d'un premier amour lesbien. Cette dimension érotique de leur amour fera reculer l'éditeur de Violette Leduc qui lui imposera de supprimer ce fragment qui devait, à l'origine, ouvrir son troisième roman, *Ravages*. Il ne paraîtra en version intégrale qu'en 2000, soit 46 ans plus tard et 38 ans après la mort de l'autrice.

Les mœurs ont évolué depuis, mais il n'en reste pas moins que Violette Leduc a fait preuve d'un courage exemplaire en rédigeant et en publiant ce roman. Loin d'être anecdotique, la dimension scandaleuse naît également parce que l'homosexualité et la sexualité entre femmes sont présentés comme étant sur le même plan qu'un amour hétérosexuel. Pour dire mieux, il ne s'agit pas, ici, de représenter l'amour lesbien avec une vocation provocatrice. C'est d'amour dont il s'agit. L'amour fou et rien d'autre. Violette Leduc raconte une expérience qui n'a rien d'évident au milieu du XXème siècle. Ce premier amour est au cœur de la blessure de Violette Leduc, au cœur de sa littérature qui scrute sans concession les différents états de la condition féminine : luttes féministes, avortement, homosexualité, la fragilité psychique et la multiplicité des passions comme des désirs.

L'ouvrage *Ravages* s'apprête à être publié en version intégrale (avec la première partie : « Thérèse et Isabelle ») aux Editions Gallimard en automne 2023. L'œuvre de Violette Leduc est donc largement d'actualité et n'a pas fini d'être redécouverte. Notre travail s'inscrit donc pleinement dans cette volonté de redécouverte et d'hommage à une des plus grandes autrices du XXème siècle.

Note d'intention

« Le début de *Ravages* n'est pas sale. Il est vrai. Il salira celui qui veut être sali. C'est de l'amour. Ce sont des découvertes. Thérèse et Isabelle sont toutes neuves. Elles s'aiment dans un collège pendant trois jours et trois nuits. Elles ne voient pas le mal. La censure le verrait-elle là où il n'est pas ? Thérèse et Isabelle sont trop authentiques pour être vicieuses. Il n'y a pas de vice. »^[1]

Le fait de porter *Thérèse et Isabelle* au plateau n'a rien d'anodin. Il s'agit, d'abord, de faire entendre et voir une langue qui semble, encore aujourd'hui, inédite. Une langue fine qui dit l'amour et la puissance du désir, avec cette manière si particulière d'allier réalisme et poésie.

PREMIERE FOIS

L'un des défis de la mise en scène repose donc sur la question de la représentation de cette sexualité adolescente. Le projet de l'écrivaine est de capter les sensations éprouvées dans l'amour physique. Violette Leduc est la première à oser décrire - du point de vue d'une femme - le ressenti sexuel et sensuel éprouvé avec une autre femme.

« Écrire la sexualité révèle d'un grand défi, car la sensation se dissout, le corps oublie, le langage trahit » écrit Anaïs Frantz dans *Aimer c'est écrire et vice versa*, un essai consacrée à Violette Leduc, et aux différentes versions du texte, censuré, amputé, à plusieurs reprises.

C'est cette tentative à laquelle Violette Leduc se risque. Et nous prolongerons ce risque en adaptant au théâtre cette langue. Par sa poésie, Violette Leduc montre comment le désir naît, comment il s'épanouit et – surtout – comment il peut être empêché, censuré. Thérèse et Isabelle vivent l'expérience de l'amour, mais d'un amour extra-ordinaire qui ne peut exister pleinement dans le réel de leur époque. C'est cette fracture, cette première rupture qui sera la source même de l'œuvre de Violette Leduc.

DÉ-CENSURER L'AMOUR

Ainsi, il nous importe de dé-censurer l'œuvre à deux niveaux. Il s'agit d'abord d'offrir un espace où ce texte pourra enfin se dire librement. Un endroit dont Violette Leduc n'aurait pu rêver soixante neuf ans auparavant. Faire entendre ce texte est nécessaire puisqu'il permet de comprendre dans quelle mesure ces histoires ne pouvaient être dites auparavant et ainsi de comprendre la nécessité de revenir sur le passé afin de saisir le présent et, surtout, le futur.

Donner à entendre Violette Leduc, c'est permettre, également, de comprendre le lien étroit qui existe entre son œuvre et sa vie. Par l'adaptation théâtrale, nous souhaitons esquisser le portrait de l'autrice dont l'œuvre est elle-même un grand

projet autobiographique. « Asphyxiée », « ravagée », « bâtardisée » sont autant d'adjectifs qui mettent en lumière la manière dont Leduc - celle dont « l'amour n'était pas le destin » - se percevait.

Ce portrait souterrain, est bien sûr aussi celui de « La Bâtarde », celle d'une femme qui porte en elle toute la honte de sa classe sociale. Elle est fille de servante et d'un fils de famille qui ne la reconnaîtra jamais. Elle qui disait être née pauvre, bâtarde, et mal aimée. Cette différence de classe sociale, elle la perçoit instinctivement dans sa relation à Isabelle, meilleure élève, mieux « habillée ». Nous mettrons en avant ce déséquilibre social dans le travail mené au cœur de la relation entre Thérèse et Isabelle et qui fait écho à celui vécu entre Violette Leduc et Simone de Beauvoir, une rencontre déterminante dans la vie de l'autrice.

VIOLETTE ET SIMONE

La fracture de ce premier amour développée par Violette Leduc dans « Thérèse et Isabelle » est autobiographique. Cette blessure ressurgit lors de la rencontre la plus déterminante de sa vie ; celle avec Simone de Beauvoir en 1943.

« Le fait qu'une femme, elle-même écrivain, soutienne par tous les moyens à sa portée et en dépit d'innombrables difficultés un autre écrivain femme est en effet exceptionnel et mérite d'être célébré »

Anaïs Frantz dans *Aimer c'est écrire et vice-versa*

C'est parce que Violette Leduc rencontre Simone de Beauvoir qu'elle a le courage d'écrire *Thérèse et Isabelle*. Cette dernière a inspiré le projet autobiographique de l'autrice. Elle a même préfacé le roman *La Bâtarde*. C'est elle qui détient l'un des deux manuscrits de *Ravages* qui contient l'épisode « Thérèse et Isabelle » qui a été censuré.

Violette Leduc aimera Simone de Beauvoir toute sa vie. De cet amour impossible non-réciproque -, que Violette Leduc ressentira pour Simone de Beauvoir, elle va en faire une force littéraire, une possibilité de transcendance, un corps-à-corps avec les mots. La fougue de son amour pour Simone est comme la source de son énergie littéraire. En quelque sorte, Isabelle est le double fictionnel de Simone et c'est par cette angle que nous souhaitons entrer dans la mise en scène.

« Simone de Beauvoir est une intellectuelle pure et je suis une sensibilité pure »

Violette Leduc s'impose elle-même dans sa différence avec Simone de Beauvoir, peut-être pour créer cet écart qui lui est indispensable pour écrire. Elle peut alors mettre en jeu une relation érotique avec la langue. De cette relation contrariée naîtra d'ailleurs une correspondance dense de plusieurs milliers de lettres. Là aussi, c'est de l'écriture qui est produit. Des mots. De l'encre. Nous nous intéresserons aussi comme matière de travail à la correspondance entre les deux écrivaines. Une très belle et longue correspondance qui durera 27 ans.

Ma chère Violette. Oui, vous pouvez écrire, et vous écrirez, vous finirez ce livre que j'aime tant, et que beaucoup de gens ont commencé à aimer. Il le faut, et vous le ferez, j'en suis sûre.

Extrait de la correspondance entre Simone de Beauvoir et Violette Leduc, juillet 1962

L'ECRITURE DU SPECTACLE

Le spectacle commencera au début du roman de *Thérèse et Isabelle* dans le pensionnat. C'est par la fiction que je souhaite entrer. Puis nous glisserons dans un autre espace temps, en 1966, dans la maison de repos où elle réside pour quelques semaines à la suite de son hospitalisation recevant régulièrement Simone de Beauvoir. Les deux relations, comme les deux temporalités, seront alors en écho l'une à l'autre. Le personnage de Thérèse et Violette Leduc sera interprété par Raphaëlle Rousseau. Isabelle et Simone de Beauvoir par Louise Chevillote. Il s'agit aussi, ici, de jouer entre la triangulaire actrice-personnage-écrivaine.

Le spectacle mêlera de manière fluide la biographie de Violette Leduc, sa relation passionnelle avec Simone de Beauvoir et des extraits du roman *Thérèse et Isabelle*. Une façon de retraverser un matrimoine souvent négligé, de s'imprégner des résonances artistiques d'une époque, tout en s'immergeant dans la puissance d'une oeuvre, d'une langue et d'une histoire singulière. C'est donc bien dans cet aller-retour entre le lien entre Violette Leduc et Simone de Beauvoir et la rêverie théâtrale issue du roman que le spectacle se tissera. Une géographie mentale qui nous semble d'autant plus intéressante à dépeindre que Violette Leduc, comme « Thérèse et Isabelle », trouvent leurs racines dans le Nord.

TRIANGLE(S) AMOUREUX

Ce qui m'intéresse, c'est de montrer comment les actrices incarnent à la fois les deux autrices, Violette Leduc et Simone de Beauvoir, mais aussi les personnages de la fiction adolescente *Thérèse et Isabelle*.

Un autre triangle surgira ; celui formé avec la musicienne Lucie Sansen. En même temps qu'elle jouera la surveillante du pensionnat, elle sera aussi l'infirmière de la maison de repos. La musique sera le trait d'union. Ainsi, au-delà des protagonistes principaux - Thérèse et Isabelle -, nous souhaitons mettre en lumière un troisième personnage : la surveillante. Cette dernière - qui incarne l'autorité pour les lycéennes - n'est pas tout à fait adulte comme les professeurs. Elle est la « grande sœur », celle qui autorise des choses, dont la première et dernière sortie en ville des deux jeunes femmes : un moment hors du temps dans le monde adulte. Elle est à la fois témoin et accompagnatrice. Elle disparaît aussi, souvent, laissant le champ libre à Thérèse et Isabelle. On s'attachera à elle, à ses rêveries, sa solitude, sa musique aussi (voir le point suivant), ses lectures, son mystère.

En effet, ce personnage est essentiel dans la vie de Violette Leduc aussi bien que dans son œuvre. Ainsi, elle revient en tant que Cécile (dans *Ravages*) ou Hermine (dans *La Bâtarde*). Elle vivra quelques années plus tard avec Thérèse. Isabelle, elle, ne la reverra plus. Ce personnage est passionnant dans toute l'œuvre de Violette Leduc, car contrairement à Thérèse, Isabelle ou même Marc dans *Ravages*, il ne cède jamais à la violence.

MUSIQUE ET ÉROTISME

Du point de vue de la mise en scène, nous souhaitons intégrer pleinement cette surveillante qui sera incarnée par Lucie Sansen. Il y aura donc trois interprètes : Raphaëlle Rousseau, Louise Chevillote et Lucie Sansen. Cette dernière sera au piano et jouera en live aussi bien des morceaux classiques (Liszt, Schubert, Bach...) que des morceaux déstructurés contenant des bruits réels captés dans des internats. Dans la continuité du travail sonore que nous avons mené autour d'« *Ombre (Eurydice parle)* » avec Elisa Monteil, nous travaillerons entre musique live et création à partir des paysages sonores du livre. Les moments érotiques pourront ainsi être pris en charge par l'onirisme musical afin de mettre en avant la dimension lyrique de cet amour et de le dé-censurer. Le piano, comme toujours dans mon travail, sera l'une des pierres angulaires de ce projet.

Marie Fortuit, octobre 2023

Extraits de texte

« Le temps me caresse mais je ne sais pas ce que nous ferons la nuit prochaine. J'entends les bruits, j'entends les voix de sept heures du soir qui flattent l'horizon pensif. C'est le gant de l'infini qui m'empoigne.

- Qu'est ce que vous regardiez Thérèse ?

- Là-bas... Les géraniums...

- Quoi encore ?

- Le boulevard, la fenêtre c'était vous

- Donnez votre bras, vous ne voulez pas ?

Le soir venait sur nous avec son manteau de velours qui s'arrêtait aux genoux.

- Je ne peux pas vous donner le bras. Nous nous ferons remarquer, nous nous ferons prendre.

- Vous avez honte ? dit Isabelle.

- Honte de quoi ? Vous ne comprenez pas ?

Je suis prudente.

Des élèves groupés nous épiaient. Isabelle me prit le bras :

- Imaginez que vous seriez renvoyée. Ce serait...

Je ne pouvais pas achever, je ne pouvais pas me voir morte.

Je repris :

- Vous êtes la meilleure élève du collège. Vous ne seriez pas renvoyée. Imaginez que moi je le sois.

- Ce serait terrible dit Isabelle.

Je frissonnai.

- Courons ! dit-elle. »

Présentation de la compagnie Les Louves à Minuit

Basée à Saint-Saulve (59) depuis 2020, la compagnie « Les Louves à Minuit » est dirigée par la metteuse en scène, comédienne et autrice Marie Fortuit, originaire des Hauts-de-France. Elle y développe une approche singulière et exigeante de la mise en scène où son écriture comme les textes contemporains dialoguent librement avec la musique classique, les chansons populaires et le football.

En 2020, Marie Fortuit, originaire de Valenciennes, ressent la nécessité de poursuivre son travail artistique dans les Hauts-de-France. Elle crée alors la compagnie **Les Louves à Minuit**. *La Vie en vrai (avec Anne Sylvestre)*, en est le premier spectacle. Présenté pour la première fois au public dans le cadre de « La guinguette contre-attaque » du CDN de Besançon, il est ensuite sélectionné par la DRAC Hauts-de-France pour le dispositif Plaines d'été et tourne dans tout le Valenciennois – notamment au Festival à Travers Chants à la MJC de Saint-Saulve – mais également en Suisse Romande et au Festival des Nuits de Joux. En juillet 2023, il joue au Théâtre du Train Bleu pour le Festival d'Avignon

En 2022, Marie Fortuit intègre le pôle européen de création du Phénix-Scène nationale de Valenciennes qui accompagne fortement la compagnie dans son développement sur le territoire. Elle joue sa nouvelle création *Ombre (Eurydice parle)* de Elfriede Jelinek dans le cadre de la programmation du Cabaret de curiosités du Phénix – à la MJC de Saint-Saulve. Elle mène également avec Le Phénix le projet « Les remèdes de l'âme », en résidence pendant huit mois au CHV de Valenciennes.

La compagnie « Les Louves à Minuit » est très attachée au lien entre la création, la pédagogie et les publics. Elle mène des actions artistiques dans les prisons, à l'hôpital, dans les lycées ou les universités, cultivant un lien sans cesse renouvelé entre art et apprentissage.

Biographies de L'équipe



Marie Fortuit - Metteuse en scène et autrice

De sa formation en histoire et en études théâtrales à sa pratique du football et de la musique classique en passant par ses nombreuses expériences de comédienne, elle a gardé un goût pour le mélange des genres. **En 2023, Marie Fortuit est lauréate du Prix de la Révélation Théâtrale du syndicat de la critique pour sa mise en scène d'*Ombre (Eurydice parle)* de Elfriede Jelinek.**

De 2010 à 2015, Marie Fortuit co-dirige avec le collectif Théâtre A, La Maille, lieu de fabrique théâtrale dédié aux écritures contemporaines aux Lilas (93). Elle y crée son premier spectacle *Nothing hurts* de Falk Richter. La pièce sera reprise au Triton, scènes de musiques actuelles. En tant qu'interprète elle travaille avec Armel Veilhan, Célie Pauthe (*Bérénice de Racine*, Théâtre de l'Odéon), le Komplex Kapharnaum ou Rebecca Chaillon (*Où la chèvre est attachée il faut qu'elle broute*).

Elle se forme à la mise en scène auprès de Célie Pauthe, elle est son assistante de 2014 à 2018 pour les spectacles *La Bête dans la Jungle* de Marguerite Duras, *La Fonction Ravel* de Claude Duparfait et *Un amour impossible* de Christine Angot. Elle collabore également à plusieurs reprises avec Séverine Chavrier *Nous sommes repus mais pas repentis* et *Ils nous ont oublié* d'après Thomas Bernardt.

En 2019, elle écrit et met en scène *Le Pont du Nord*, production déléguée du CDN de Besançon. S'inspirant de la comptine éponyme, la pièce raconte les retrouvailles d'un frère et d'une sœur qui ne se sont pas revus depuis un soir de victoire de Coupe du Monde, célébré lors d'une ducasse à Maresches, petit village du Nord. Le spectacle est créé au CDN de Besançon puis joué à L'Echangeur de Bagnolet, au Théâtre du Garde-chasse aux Lilas, au CDN de Béthune et au Théâtre Populaire Romand à La Chaux de Fonds, en Suisse.

En 2021, Marie Fortuit crée *La vie en vrai (avec Anne Sylvestre)*, spectacle musical qui rend hommage aux engagements poétiques et politiques de l'artiste disparue en 2020. Présenté pour la première fois dans le cadre de « La guinguette contre-attaque » du CDN de Besançon, il est ensuite sélectionné par la DRAC Hauts-de-France pour le dispositif Plaines d'été et tourne dans tout le Valenciennois – notamment au Festival à Travers Chants à la MJC de Saint-Saulve – mais

également en Suisse Romande et au Festival des Nuits de Joux. En juillet 2023, il est au Théâtre du Train Bleu pour le festival d'Avignon.

Marie Fortuit crée *Ombre (Eurydice parle)* d'Elfriede Jelinek, une réécriture contemporaine du mythe d'Orphée et d'Eurydice. Co-produit par les CDN de Besançon et d'Orléans, le Phénix, et la Maison de la culture d'Amiens, le spectacle est créé aux Plateaux Sauvages en janvier 2023.

Elle est artiste associée au CDN de Besançon et au CDN d'Orléans. Elle fait partie du Pôle Européen de création du Phénix - scène Nationale de Valenciennes



Louise Chevillote - interprète

Louise Chevillote intègre le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris en 2014. Au théâtre, elle travaille à plusieurs reprises avec Christian Schiarretti : elle joue dans *L'Échange* de Paul Claudel, elle incarne Phèdre dans le dytique *Hippolyte* de Garnier et *Phèdre* de Racine, puis Jeanne d'Arc dans *Jeanne* d'après Charles Péguy. Elle travaille également avec François Cervantès, dans *Claire, Anton et eux* puis dans le *Cabaret des Absents*. Elle joue dans *Des femmes qui nagent* écrit par Pauline Peyrade et mis en scène par Émilie Capliez. Elle a également travaillé avec Patrick Pineau ou encore Frédéric Bélier-Garcia.

Au cinéma, elle tourne à deux reprises avec Philippe Garrel (*L'Amant d'un jour*, et *Le Sel des larmes*). Elle joue dans *Synonymes* de Nadav Lapid (Ours d'Or en 2019) puis dans *Benedetta* de Paul Verhoeven. En 2020, elle tourne dans *Les Hautes Herbes*, mini-série Arte réalisée par Jérôme Bonnell et dans le premier long-métrage de Louda Ben Salah-Cazanas, *Le Monde après nous*. L'année suivante, elle joue dans *À mon seul désir* de Lucie Borleteau, et dans *After*, premier film d'Anthony Lapia. Elle sera prochainement à l'affiche du nouveau film de Pascal Bonitzer, *Le tableau volé*.



Raphaëlle Rousseau - interprète

Raphaëlle Rousseau débute le théâtre et la danse enfant, à 15 ans, elle présente des sketches au "Tremplins du Rire" à Montpellier qu'elle remporte¹. Pendant trois ans, elle joue en première partie des nombreux humoristes pour les festivals de la région².

Après des études de communication médiatique au Celsa, Raphaëlle Rousseau se dirige vers le théâtre et suit une formation à la classe libre du Cours Florent puis à l'école du TNB dont elle sort en 2021.

Au théâtre, après et pendant sa formation, elle joue sous la direction de nombreux metteurs en scène parmi lesquels Mohamed El Katib, Arthur Nauzicel, Yves-Noël Genod ou Pascal Rambert. Mais aussi des chorégraphes comme Phia Ménard ou Boris Charmatz.

En 2021, elle est à l'affiche de la série OCS *Les Sentinelles* de Jean-Philippe Amar.

Elle présente en 2022 *Discussion avec DS*, spectacle qu'elle a écrit, mis en scène et dans lequel elle joue, seule en scène dans un dialogue fantasmé avec la comédienne Delphine Seyrig. D'abord présentée au Théâtre de la Cité internationale, la pièce est reprise à l'Athénée, puis au Théâtre de La Bastille.

La même année, elle est sur scène dans *Tenir debout*, un autre succès théâtral, un duo burlesque autour de l'élection Miss Poitou Charentes conçu par son ancienne camarade du Cours Florent, Suzanne de Baecque.



Lucie Sansen – interprète et musicienne

Née en 1988, Lucie Sansen commence sa formation musicale au CRR de Lille. Elle reçoit à 17 ans le Prix d'écriture de la SACEM et entre en classe d'écriture au CNSMD de Paris où elle étudie l'harmonie, le contrepoint, la polyphonie renaissance et la fugue. Elle entre ensuite dans la classe d'accompagnement de David Selig au CNSMD de Lyon et affine sa connaissance du Lied auprès d'Alexander Schmalcz, en duo avec la

soprano Elsa Dreisig, lors d'un échange Erasmus à la Hochschule de Leipzig, et

poursuit ses études au CNSMD de Paris dans la classe de Lied et mélodie d'Anne Le Bozec, toujours avec Elsa Dreisig, puis en duo avec le contre-ténor Paul-Antoine Bénos-Djian. Elle étudiera la direction de chant à partir de Septembre 2016 dans la classe d'Erika Guiomar. Elle reçoit également les conseils de Ruben Lifschitz lors d'une session « Lied et mélodie » à la Fondation Royaumont, ainsi qu'Hartmut Höll, Udo Reinemann, Rudolf Jansen, Christian Ivaldi et Christian Immler, lors de *masterclass*. Lucie a récemment enregistré un CD pour le Label Ricercare aux côtés de Patrick Wibart (ophicléide) ainsi qu'au sein du Trio AENEA (avec Patrick Wibart et Adrien Ramon au cornet). L'enregistrement vient d'être récompensé « CD Choc » du mois de Mars par la revue CLASSICA. Son activité de chambriste l'emmène dans différentes salles de France (Philharmonie de Paris, Cité de la Musique, Théâtre Impérial de Compiègne).

Louise Sari - scénographe

Après un BTS Design d'espace à l'école Boule à Paris, elle passe un an aux Beaux-arts de Milan, puis intègre la section scénographie de l'ENSATT en 2012. Elle y acquiert des compétences en construction de décors, et une maîtrise de la scénographie théâtrale qu'elle développe notamment aux côtés de Gwenaël Morin et Séverine Chavier. Elle réalise de courtes vidéos d'autofiction, participe au montage de la Biennale d'art contemporain de Lyon et intègre pendant deux mois les ateliers du Théâtre de Nanterre-Amandiers. Pour sa dernière année à l'ENSATT, elle est scénographe de Daniel Larrieu pour l'atelier spectacle *Nuit's*. Depuis sa sortie, elle s'associe au collectif foule complexe pour réaliser des installations interactives notamment à la Fête des Lumières 2016, Lyon. Elle réalise la scénographie de *Rock'nChair*, spectacle de danse jeune public d'Arthur Perole au Théâtre National de Chaillot, de *Juste la fin du monde* mis en scène par Clément Pascaud au T.U à Nantes et d'une adaptation d'*Un amour de Swann* de Nicolas Kerszenbaum à la Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon. Depuis 2015, elle collabore régulièrement avec Séverine Chavier notamment pour la création de *Nous sommes repus mais pas repentis*, et *Après coups projet un-femme n°2*. Elle a créé la scénographie du *Pont du Nord* de Marie Fortuit.

Elisa Monteil - créatrice sonore

Elle est comédienne, performeuse et créatrice sonore. Elle réalise des pièces de fictions et des documentaires radiophoniques, pour Arte Radio (*Tordre le paysage*, *Wendy et moi*, *La vie de château...*) et France Culture (*Des corps et des cordes*), mais également pour la revue Jef Klak (*Sorcière, sorcières*). Elle collabore depuis 2011 avec la performeuse et metteuse en scène Rébecca Chaillon, pour la

création sonore des spectacles et en tant qu'interprète (*Je vous aime bien mais je me préfère*, *L'Estomac dans la peau*, *Monstres d'amour*, *Cannibale (laisse-moi t'aimer)*, *Rage dedans (32 fois)*, *Où la chèvre est attachée il faut qu'elle broute*). En tant que comédienne et créatrice son, elle a travaillé notamment avec le circassien Camille Boitel (Cie L'Immédiat), les metteurs en scène Louise Dudek (Cie M42), Anthony Thibaut (Cie La Nuit te soupire), Armel Veilhan (Cie Théâtre A), Yan Allégret (Cie So Weiter). Elle participe comme performeuse au dernier film d'Emilie Jovet, *My body my rules*. Elle réalise avec Laure Giappiconi et La Fille Renne des courts-métrages qui abordent les corps et les sexualités, remarqués en 2018 au Festival du Film de Fesses de Paris, et au Porn Film Fest de Berlin. Elle crée en 2016 le site collaboratif de porno sonore, *Super Sexouïe* !

Thomas Cottereau - créateur lumière

Après différentes formations dans le domaine du spectacle vivant, il collabore à plusieurs créations pour le théâtre, la danse, la musique actuelle et le cirque en tant qu'éclairagiste, vidéaste ou régisseur général. Il rencontre Joël Jouanneau au TNS, et devient son collaborateur artistique et éclairagiste durant près de dix années (*L'entreciel* de Marie Gerlaud, *Le naufragé* de Thomas Bernhard, *Dans la pampa* d'après Jorge Louis Borges, *L'enfant caché dans l'encrier* de Joël Jouanneau, *Le dernier rail* de Joël Jouanneau, *Ronce Rose* de Éric Chevillard). Il assure également la régie générale de créations de Stanislas Nordey, *Qui a tué mon père* de Édouard Louis et Pascal Rambert, *Deux amis* de Pascal Rambert, réalise des créations lumières pour Jean-Paul Wenzel, Laurent Bellambe, la Cie Volti Subito, Sophie Guibard, Emilien Diard-Detoeuf, David Clavel, et collabore, lors de différentes créations ou tournées (nationales et internationales) avec John Arnold, Yves Beaunesne, Valérie Berthelot, Benoit Bradel, le Collectif 18.3, Boris Gibé et Florent Hamon, Julien Gosselin, Charlotte Lagrange, Olivier Oudiou, Robyn Orlin, Christophe Rauck, Matthieu Roy, Le Théâtre du Peuple, Thierry Thieû Niang, Armel Veilhan, Guillaume Vincent, Lou Wenzel.

Rachel de Dardel - dramaturge

Rachel de Dardel est née en 1998. Après trois années de classe préparatoire littéraire spécialité théâtre, elle poursuit sa formation à l'Ecole Normale Supérieure de Lyon. Elle y sort diplômée d'un Master Dramaturgies en 2022. En parallèle de ses études elle a effectué plusieurs stages et assistanats auprès de Séverine Chavrier et Marie Fortuit. Elle travaille actuellement à la dramaturgie sur la prochaine création de Ferdinand Flame, *Don Carlos* et sur celle de Camille Dagen, *Les Forces vives*, deux créations prévues en mars 2024.